

## Études littéraires africaines

Comptes rendus

CACCHIOLI (Emanuela), *Relectures du mythe d'Antigone dans les littératures extra-européennes*. Paris : L'Harmattan, 2018, 284 p. – ISBN 978-243-13411-6



Cécile Ngo Mode

Numéro 46, 2018

Qui a peur de la littérature wolof ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062285ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062285ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mode, C. N. (2018). Compte rendu de [CACCHIOLI (Emanuela), *Relectures du mythe d'Antigone dans les littératures extra-européennes*. Paris : L'Harmattan, 2018, 284 p. – ISBN 978-243-13411-6]. *Études littéraires africaines*, (46), 183–185. <https://doi.org/10.7202/1062285ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Victoria Famin, en effet, l'afropolitanisme de Mbembe comporte des points de convergence avec la poétique de la Relation glissantienne. Le cosmopolitisme dans sa traduction afropolitaine invite à penser un devenir-monde, une créolisation du monde qui n'interdit pas de penser et de théoriser une africanité, qu'elle soit nourrie d'un élitisme mondialisé (Taiye Selasi) ou au contraire incarnée dans une dynamique locale ou diasporique, voire afropéenne. L'autre point fort de ce livre est l'analyse du texte comme lieu d'expression des termes concernés (cosmopolitisme, panafricanisme, afropolitanisme), ce qui ouvre d'autres champs d'investigations.

Ce livre est, on l'aura compris, très riche. En décortiquant l'afropolitanisme dans toutes ses composantes et expressions, il ouvre des pistes de réflexion stimulantes. Cependant, il est dommage que si peu de place soit laissée à la réception. Si Susanne Gehrmann constate un boom de la littérature afrodiasporique aux États-Unis et en Europe, qu'en est-il sur le continent ? De même, les témoignages des jeunes écrivains afropéens rapportés par Aminiata Aïdara sur leur rapport à la France et à l'Afrique (souvent perçu non pas comme réalité géographique, mais comme un tiers-espace, un lieu de l'imaginaire) auraient mérité un plus long développement. Il serait d'ailleurs intéressant, pour boucler la boucle, de savoir ce que ces auteurs afropéens en herbe penseraient des livres afropolitains de Selasi et Adichie.

Cet ouvrage montre donc que l'afropolitanisme est une notion ambiguë, désignant parfois le style de vie d'une élite africaine aisée ou, au contraire, une pensée de l'errance dans le sillage de la Relation glissantienne de la pluralité et des africanités. Il n'en reste pas moins que les polémiques qui en découlent révèlent des positionnements qui, en fonction des contextes d'énonciation, ouvrent autant de pistes de recherche pour comprendre les configurations identitaires et politiques sur le continent et dans ses diasporas. Cette contribution est, à n'en point douter, un ouvrage de référence qui encourage à poursuivre l'analyse.

■ Armelle GAULIER

CACCHIOLI (EMANUELA), *RELECTURES DU MYTHE D'ANTIGONE DANS LES LITTÉRATURES EXTRA-EUROPÉENNES*. PARIS : L'HARMATTAN, 2018, 284 P. – ISBN 978-243-13411-6.

Cet ouvrage d'Emanuela Cacchioli, consacré au mythe d'Antigone, ambitionne « de comprendre comment cette figure archéty-

pale a trouvé des élaborations fécondes qui l'ont enrichie de nouvelles situations politiques, linguistiques et culturelles » (p. 15). L'ouvrage comprend deux grandes parties : la première analyse la façon dont le mythe d'Antigone est revisité dans la littérature caribéenne, tandis que la seconde, subdivisée en deux chapitres, analyse le mythe sophocléen dans l'univers littéraire africain. Le premier chapitre s'intéresse à la première adaptation du mythe d'Antigone dans « les littératures francophones extra-européennes » (p. 35) : *Antigon an Kreyol* de Félix Morrisseau-Leroy, jouée pour la première fois en Haïti en 1953, œuvre qui allie la tradition classique et la culture haïtienne, et qui deviendra le fil conducteur des réécritures caribéennes du mythe d'Antigone. L'auteur de cette pièce fondatrice a l'ambition de valoriser le créole, qui n'est alors à l'époque qu'un idiome populaire dévalorisé par le pouvoir centralisateur français, ainsi que le vaudou, considéré comme la religion du peuple. Sa démarche est donc de créer un théâtre populaire en créole, bâti sur la culture vaudou, dans lequel tout Haïtien peut se reconnaître. D'ailleurs, le personnage d'Antigone dans la pièce rappelle une figure de résistante pendant la guerre d'indépendance, Défilée la Folle, ainsi que l'empereur Dessalines, homme politique haïtien auquel l'auteur rend hommage. Quelques années plus tard, Morrisseau-Leroy sera de ceux qui fustigeront les débuts de la dictature de François Duvalier dans son œuvre.

Le chapitre deux se focalise sur l'approche intertextuelle de l'écrivain Dany Laferrière. En effet, *Le Cri des oiseaux fous* raconte les dernières heures de l'auteur avant son exil au Canada, au cours desquelles il assiste à une représentation de la pièce *Antigon* de Félix Morrisseau-Leroy, qu'il perçoit comme un miroir de sa propre histoire. Il construit alors le roman autour du corps non enseveli de Polynice – le frère d'Antigone –, faisant ainsi écho aux assassinats de plusieurs opposants à la dictature de Jean-Claude Duvalier parmi lesquels Gasner, journaliste et ami de l'auteur, dont le corps ne sera pas rendu à la famille. Le mythe devient alors une façon de mettre en lumière la situation socio-politique de l'île. Ainsi, pour Dany Laferrière, introduire la pièce de Morrisseau-Leroy, c'est « célébrer des héros et héroïnes nationales plus ou moins anonymes qui se sont battus contre la dictature » (p. 67).

Les derniers chapitres de cette première partie examinent à la loupe les œuvres de deux auteurs martiniquais : *Antigon* de Gerorges Mauvois et *Une manière d'Antigone* de Patrick Chamoiseau. S'inspirant du travail de Morrisseau-Leroy, la première est une traduction d'*Antigone*, qui contribue elle aussi à la défense du créole martini-

quais : elle doit notamment servir à « apprendre à lire le créole » (p. 92). Quant à la pièce de Chamoiseau, écrite en 1975, dont l'analyse ne s'appuie que sur la représentation (le texte n'ayant pas été publié), elle est une arme politique au service de « revendications indépendantistes » de la Martinique (p. 109). L'approche du dramaturge est, elle aussi, intertextuelle, l'auteur s'inspirant tant de Sophocle que de l'adaptation qu'a donnée Aimé Césaire de *La Tempête* de Shakespeare.

Les deux chapitres de la deuxième partie mettent en perspective *Santigone* de Sylvain Bemba et une relecture de la pièce de Sophocle par Sotigui Kouyaté. Chez Sylvain Bemba, le personnage d'Antigone est l'épouse d'un personnage qui rappelle Thomas Sankara, révolutionnaire et ancien président du Burkina Faso, trahi et assassiné par ses compagnons. À l'instar de Chamoiseau, Bemba met en scène une métathéâtralité, comme pour mettre en valeur la figure d'Antigone, mais convoque tant le contexte africain qu'europpéen en reconstituant le regard de l'immigré qui cherche à s'intégrer dans ce nouveau monde. La deuxième œuvre est une réécriture collaborative de l'*Antigone* de Sophocle, transposée dans un cadre spatio-temporel et culturel africain où rites ancestraux et tradition orale tissent l'intrigue : « l'ancien et le nouveau sont vraiment superposés et il est possible de suivre les deux lignes qui composent la pièce » (p. 206).

Cet intéressant ouvrage pose les jalons d'une étude du mythe d'Antigone dans les littératures francophones du Sud<sup>1</sup> et ouvre la voie à d'autres réflexions à propos du mythe d'Antigone dans des littératures de divers horizons.

■ Cécile NGO MODE

CORCORAN (PATRICK), DELAS (DANIEL), EKOUNGOUN (JEAN-FRANCIS), DIR., *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES D'AHMADOU KOUROUMA : UNE LONGUE GENÈSE*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, COLL. PLANÈTE LIBRE ESSAIS, 2017, 260 P. – ISBN 978-2-271-11758-8.

Le principe initial de la collection Planète Libre est la publication d'œuvres – inédites ou pas – dans une perspective critique essentiellement génétique. Or, bien que les chercheurs disposent de fonds d'archives intéressants, l'œuvre d'Ahmadou Kourouma se prêtait difficilement à une édition de ce type, entre autres du fait de la position des ayants droit de l'auteur. Cet ouvrage consacré à la genèse du roman *Les Soleils des indépendances* a donc inauguré une

<sup>1</sup> Voir, dans le présent numéro, l'article de Donato Lacirignola (NdIR).